

BEAUTÉ DU MYSTÈRE VIOLENCE DU SECRET

L'identité est une prise électrique.

Plus on y enfonce les doigts, plus on se brûle au voltage de nos convictions.

Plus on s'identifie à ce que nous ne sommes pas :

Iron Man, Zidane, Simone Weil, Gandhi.

Et à force de croire que nous sommes ce que nous ne sommes pas,

On finit par croire que l'autre aussi est ce qu'il n'est pas :

Il est Thanos quand

ON SE CROIT

Iron Man,

Il est Messi quand on se croit Mbappé,

Il est russe quand on se croit ukrainien,

Il est membre du Hamas quand on se croit juif,

Il est soldat israélien quand on se croit gazaoui,

Il est bourreau quand on se croit victime.

Ça fait beaucoup d'**ÉLECTROCUTÉS** à la source identitaire.

Agglutinés à nos réseaux, on se branle à une morale de pacotille, farniquant en gros plan sous la lumière crue des « nouvelles », des « urgences » et des « dernières heures ». Et cette pornographie aliène chacun à sa prise électrique. On poste, on partage, on commente,

ON RÉPOND

on s'enflamme, on nourrit, on rajoute du courant, on triple la dose, on like, relike, surlike, cœur, hahaha, pouce en l'air, fleurs, émoji éclats de rire, corrections automatiques délirantes « avec votre sperm, mission, je vous foutrai une baffa, si heureuse de votre patate de l'autre croute ps: je vous fgthtruibien sur avant comme la fuite » et bien branchés au 220 de sa haine,

LES DOIGTS

ON PROCLAME

son indignation, éprouvant un bonheur à faire sien un malheur
qu'on ne subit pas et à accuser l'autre d'un crime qu'il n'a pas commis.
Bref c'est moderne d'avoir des opinions arrêtées sur tout.
On enfonce encore plus profondément les doigts

ET ÇA CONTINUE

D'antisémitisme en islamophobie,
De censures en menaces,
D'intimidations en culpabilisations.
On s'acharne, on accuse, on décharne,
On humilie, on rejette
Puis, on rentre

CHEZ Soi

On éduque ses enfants,
On les embrasse,
On les cajole,
On leur fout une baffe
Mais sans les toucher
Car ce n'est pas bien
C'est interdit.
On leur offre une prise électrique.
On leur apprend à entrer les doigts dans les trous.
On se couche.
On fait l'amour.

Mais on demande la permission avant
Parce qu'on a évolué.

On a **CONSCIENCE** de l'autre.

On se dit d'ailleurs que « c'est quand même horrible
ce monde qui va si mal ».

La normalité est devenue l'identification. Elle l'a été de tout temps
mais jamais avec cette violence et à ce degré d'intrusion.
Jusqu'au creux de son lit, on croit être ce à quoi on s'identifie.
Sombrant dans la pseudo-radicalité de nos convictions, enfermé
dans nos répugnances, prenant notre rejet des autres pour de la probité,
nous ne voyons pas combien on est devenu

RÉACTIONNAIRE

Et par un retournement ironique de la situation, la nuance est devenue
la radicalité, l'esprit révolutionnaire de notre époque. Qui ose la voix de la
et tente d'abaisser le disjoncteur électrique pour mettre fin à la décharge,
fin au moteur incessant de la pensée, des remords, de la vulgarité,
les chiens sont aussitôt lâchés contre lui.

NUANCE

Des chiens détestables d'un bord comme de l'autre.
Il y a encore des gens qui refusent que d'autres veuillent

FAIRE DU THÉÂTRE

C'est au fond une bonne nouvelle.

EMPATHIE

Allez leur parler d' à ces empaffés.

Allez les inviter à s'ouvrir au point de vue de l'autre.

Allez leur dire que le pire danger est la déshumanisation de l'ennemi.

De tous les personnages de l'Iliade, les Grecs ont surtout pleuré la mort d'Hector, l'ennemi juré de leur peuple.

Allez leur signifier que pour celui qui ne subit pas le malheur, rien n'est plus injurieux que de faire croire qu'il le subit.

Allez leur expliquer qu'il est possible d'éteindre la lumière,

UN INSTANT

Pour voir les étoiles

Ou les lucioles.

Impossible.

Plus on s'électrocute plus on s'électrocute.

L'électrocution identitaire devient un esclavage.

Il est impossible de s'en défaire lorsqu'on a pris l'habitude de vivre les doigts dans la haute tension de ses refoulements.

Pour s'en libérer, il faut une force plus puissante que celle qui nous carbonise.

Les œuvres d'art ont cette puissance.

ELES nous arrachent à l'affliction identitaire.

ELES nous libèrent du courant.

ELES procèdent d'un voltage différent.

Qui peut encore regarder

UNE POMME

comme il la regardait avant, après avoir vu celles de Cézanne ?

Ou un noir de Soulages ?

Ou un geste de Pina Bausch ?

Qui peut penser de la même façon à un coquelicot, après avoir lu ce passage : « C'est plein de coquelicots parmi les herbes folles.

Rouge, rouge ! Ce n'est pas du feu, encore moins du sang.

C'est bien trop gai, trop léger pour cela. Ne dirait-on pas autant de petits drapeaux à peine attachés à leur hampe, de cocardes que peu de vent suffirait à faire envoler ? ou de bouts de papier de soie jetés au vent pour vous convier à une fête, la fête de mai ? [...]. Mille rouges, dix mille, et du plus vif, tant ils sont brefs ! Gaspillés pour la gloire de mai. Toutes ces robes transparentes ou presque, mal agrafées, vite, vite ! dimanche est court... » de Philippe Jaccottet ?

La différence entre la prise électrique et l'œuvre d'art est

UN ABYME.

La prise électrique est facile. Addictive tout de suite. Efficace ! Il suffit d'y entrer les doigts. Jouissance assurée ! Elle rend colérique, brutal, bestial et procure un sentiment de force. De pouvoir. Quiconque approche aura à affronter la violence épidermique de l'animal blessé. Elle ne coûte pas beaucoup d'effort. Nous fixant à elle, on a le sentiment d'avoir fixé une fois pour toute notre identité.

JE SUIS ÇA !

Cette brûlure !

Une victime ! LA victime ! Je suis du bon côté ! Iron Man, Zidane, etc.

L'œuvre d'art par contre est difficile. Fuyante. Il faut la chercher longtemps. Quand on la trouve cela ne signifie pas qu'elle sera encore là la prochaine fois. Elle ne promet rien. Elle ne doit rien à personne. Elle est hautaine. De plus elle est inquiétante, parfois injurieuse, souvent énervante, et me rappelle que je ne sais pas qui je suis, que je me trompe en partie sur ce que je croyais être. Elle est tout le contraire de la fixité. Loin de sa cage.

UN OISEAU

C'est pourquoi dans les moments de doute et de tremblements, le pouvoir préfère financer la prise électrique que de financer les œuvres d'art.

Électoralement, ça rapporte plus.

Plus on tape sur les artistes plus on grimpe dans les sondages.

C'est vieux comme le monde.

Couper dans la culture n'est jamais une question économique.

C'est toujours

IDÉOLOGIQUE

Prenons les jeunes.

La période du Covid nous a révélé combien il était difficile d'être jeune.

Quatre ans plus tard, on peut dire sans peur de se tromper qu'il est devenu plus difficile d'être jeune aujourd'hui que ça ne l'était à l'époque du Covid.

Cette difficulté doublée d'un appauvrissement des moyens équivaut à une distribution de prise électrique.

Vous trouvez la vie difficile ? Les théâtres sont devenus trop chers ? Pas d'inquiétude : voici une prise électrique, fourrez-y les doigts, branchez-vous au courant de

VOTRE COLÈRE

Vous verrez, ça coupe la faim et si le ventre gargouille, mangez votre main et gardez l'autre pour demain. Mâchez longtemps et lentement. Et avalez.

Les sondages montrent que ceux qui seront en âge de voter pour la première fois lors des prochaines élections présidentielles ont une nette préférence pour l'extrême droite.

Mathématiquement, si la différence entre prise électrique et œuvre d'art est la dérivée de l'une par rapport à l'autre, pour la mesurer, il suffit de considérer la question comme la partie visible du problème et de se rappeler que sa part

INVISIBLE

s'articule sous une autre question,
plus fondamentale,
plus vitale,
plus viscérale :

Quelle est

LA DIFFÉRENCE

entre un secret et un mystère ?

La prise électrique relève du secret. Le secret c'est ce que quelqu'un garde à l'intérieur de lui-même. C'est une réponse qui existe mais qui n'est pas dévoilée. Qui n'est pas donnée. Le secret du coca-cola. Il existe. Mais il n'est pas donné. C'est une prison à l'image du labyrinthe construit par Dédale pour y enfermer une monstruosité, fruit d'une électrocution effroyable, lorsqu'une femme voulut s'accoupler au voltage de la bête et que d'elle sortit une créature mi-taureau mi-humain, dévoreuse d'enfants. Il a fallu l'enfermer dans un secret. C'est-à-dire une structure dont la bête ne peut résoudre le chemin pour s'en libérer. Le monstre est tenu prisonnier au cœur d'un secret, dont il ne connaît pas la danse secrète qui lui permettrait de trouver la sortie, il est prisonnier de sa prise électrique, de sa propre identité dans laquelle il n'a de cesse de tourner, encore et encore.

Ça, c'est

LE SECRET

Il relève de la prise électrique.

Le mystère appartient à l'œuvre d'art. Là, aucun secret. Lorsque le peintre peint, il ne suit aucun chemin secret. Il ne sait pas. Il n'a aucune idée de la manière avec laquelle l'œuvre apparaît et pourquoi elle apparaît. Il ne sait pas comment faire. Il ignore pourquoi il y parvient parfois et pourquoi d'autres fois il n'y parvient pas. Il n'y a pas de secret. Il n'y a rien. Qu'une absence totale de réponse. Aucun labyrinthe, aucun mur, aucun obstacle. Rien que l'incompréhensible lorsque ça surgit. Le mystère n'est en lien avec aucune réponse.

Il s'ouvre par une question
et ne se referme jamais.

Il n'est pas

MESURABLE

Il est in-com-mensurable.

Le secret enferme.

Le mystère libère.

Le danger de notre époque est d'opposer

L'UN À

L'AUTRE

De préférer l'un à l'autre.

De dresser l'un contre l'autre.

Ce ne fut pas nécessairement le cas à d'autres époques.

Mais la nôtre n'appartient qu'à nous.

Nous sommes contemporains les uns des autres.

Et peut-être que la réponse de notre humanité
n'est ni dans l'un ni dans l'autre.

Mais dans l'interstice entre l'un et l'autre.

Entre le secret et le mystère,

Entre la prise électrique et l'œuvre d'art,

Entre la victime et le bourreau,

Dans l'ombre du lien,

Ce qui nous relie c'est

LE FIL

Le fil qui relie l'enfant à son cerf-volant,
Ariane à Thésée.

Ce fil, toujours le même, si fragile pourtant
et qui, depuis la nuit des temps, a permis à la vie
de sortir des entrailles de ce qui aveuglément
cherche sans cesse à la dévorer.

Wajdi Mouawad